

PETER FREEMAN, INC.

7, RUE DE MONTPENSIER 75001 PARIS T. +33 0 1 42 71 74 56



Dove Allouche

CHNOPS

13 février – 4 avril 2026

Vernissage en présence de l'artiste : vendredi 13 février, de 18 h à 20 h

Peter Freeman, Inc. a le plaisir de présenter la première exposition de Dove Allouche dans notre galerie parisienne, et sa quatrième collaboration avec la galerie. Intitulée *CHNOPS*, cette exposition réunit sept œuvres issues de la nouvelle série photographique *Halley* (2024–2025), ainsi que le portfolio *Tableau périodique* (2024), composé de 96 photographies en couleur.

« L'œil comme un ballon bizarre se dirige vers l'Infini » (Odilon Redon, « À Edgar Poe »)

Il est partout, où qu'on se tourne. Qui, le mystère ? C'est ce que dit le titre de l'exposition, à sa manière cryptique : *CHNOPS* est l'acronyme des six éléments chimiques qui composent le vivant dont on imagine bien que les combinaisons sont infinies. Le mystère est matière. La science avance par énigmes.

Dove Allouche ne s'adonne pas aux énigmes, mais s'attache à rendre visibles des réalités physiques imperceptibles, qu'explore aussi la science. Les deux œuvres que réunit *CHNOPS*, les images de la comète Halley et les spectrophotographies des éléments chimiques du tableau périodique de Dmitri Mendeleïev, nous confrontent visuellement aux dimensions infinies de l'Univers et de la matière.

Neuf boules noires de tailles variables semblent surgir dans l'espace, le nôtre, chuter vers le sol, comme si elles étaient soumises à une force d'attraction terrestre. On reconnaît la morphologie caractéristique de l'astre chevelu : le noyau, son halo ou coma, sa queue de gaz et poussière. Comme l'indique le titre de la série, *Halley_1910May10*, c'est la même comète qui défile sous nos yeux, prise le même jour mais démultipliée en une séquence disparate et dynamique de neuf figures. C'est une partition musicale ou filmique au rythme désynchronisé, un ballet d'âmes primitives. Des âmes primitives, c'est un peu ce que sont les comètes, ces messagères de l'Univers. Car ces corps célestes viennent d'infiniment loin, des confins du système solaire et seraient, d'après les hypothèses les plus récentes, composées de molécules remontant à la formation de l'Univers.

Les comètes sont un phénomène fascinant, à multiples facettes, astrophysique, historique, culturelle. Les comètes sont, du point de vue des Terriens, des apparitions éphémères et imprévisibles pour la plupart : elles sont visibles lorsqu'elles passent près de la Terre durant leur périple vers le soleil. Parmi les milliers de comètes qui circulent dans notre galaxie, 1P/Halley (son nom scientifique) est la plus connue, grâce à sa périodicité courte de 76 ans — une vie humaine. Sa trajectoire intersidérale dessine une ellipse qui est la signature de son comportement : elle survient, disparaît, puis revient. Sa récurrence lui confère le statut spécial de compagne et de témoin de l'histoire humaine, 1P/Halley figurerait ainsi dans la chapelle des Scrovegni de Giotto, dans la *Tapiserie de Bayeux* ou dans *La Mélancolie* d'Albrecht Dürer. Grâce à leur silhouette et leur comportement reconnaissables, les comètes sont devenues des icônes, que leurs différents surnoms d'astre chevelu ou de vagabondes célestes personnalisent, inspirées d'une chimie corporelle que décrivent les métaphores scientifiques : chevelure, halo, sublimation, postillon, vaporisation. Elles font partie d'une histoire et d'une mémoire humaines : objets d'observation astronomiques, elles ont été longtemps interprétées comme des signes prophétiques, le plus souvent de catastrophe ou de vengeance divine.

C'est surtout à travers les représentations visuelles que nous connaissons les comètes. L'artiste qui s'attaque à cette icône travaille, comme il le fait toujours, l'épaisseur d'un phénomène dans toutes ses dimensions, en l'occurrence,

physique, cosmique, imaginaire. La photographie marque naturellement une étape dans l'histoire cométaire, influençant aussi la perception humaine du phénomène. À cet égard, 1910, l'année du retour de 1P/Halley, fébrilement attendu, est une année exceptionnelle à deux titres au moins : si le passage nettement visible à l'œil nu de l'astre fut spectaculaire, et le fait plus significatif encore pour les sciences et les Terriens en général fut son premier enregistrement photographique, qui en fit un événement mondial et désormais historique.

L'artiste a photographié des images de 1P/Halley en 1910 qu'il a recadrées et agrandies. Ces bulbes noirs bousculent l'idée que nous avons de l'astre lumineux. En effet, ce sont des négatifs qui ont été choisis dans l'Atlas édité par la NASA en 1986, lors du dernier passage de la comète. L'Atlas réunit les 1200 vues réalisées dans différents observatoires sur divers continents en 1910. Les neuf photographies *Halley_1910May10* sont donc des appropriations, des reproductions de reproduction de photographies originales. Les négatifs, qui permettent de mieux voir certains détails, figurent dans l'Atlas. Le négatif accomplit le passage au noir de la comète. Cette décision essentielle, qui adopte une logique scientifique de l'observation astronomique, coïncide avec le phénomène de l'apparition cométaire, tout en soulignant la phase de révélation chimique de la photographie. C'est la dramaturgie d'une apparition céleste et photographique, celle aussi d'un événement astronomique, aux deux sens du terme.

Toutes ces opérations produisent une série d'effets qui approfondissent la perception d'un phénomène et sa représentation. Elles rendent tangibles une présence intangible, proche un corps lointain, elles intensifient l'aura de l'astre comme celle de ses images inaugurales, en jouant de la qualité spectaculaire de l'apparition.

Ces abstractions sidérales stimulent pour le moins l'imagination et les réminiscences artistiques. Ainsi, ces astres qui chutent évoquent-ils les corps en suspens dans le vide d'un décor urbain des *Stills* de Sarah Charlesworth. Des personnes non identifiées, comme le précisent leurs légendes, flottent dans un éther gris et se fondent dans le grain de l'image de presse agrandie, en suspens dans un espace-temps insondable autrement que par l'art.

Le noir éclipse la comète qui se commue en soleil noir : signe de quelque apocalypse réelle ou psychique, bombardement de météorites ou accès de mélancolie. Le noir n'est pas une sensation monochrome ! C'est une couleur essentielle et une couleur de la santé, selon Redon ; il condense ou déploie les potentialités du visible et de l'invisible. Les comètes de Dove Allouche sont dans leur monde, mutines, indifférentes, et concrétisent la pure énergie d'un éternel retour. On y perçoit le motif ou thème, cher à Redon, de l'œil cyclope, chevelu de surcroît, qui traduit une obsession d'allier vue oculaire et vision intérieure, explorant l'une à travers l'autre. C'est précisément ce que fait l'artiste avec les moyens de la photographie et du dessin, qu'il confronte l'un avec l'autre, toujours creusant la matière du visible—ses *Halley_1910May10* n'ont-elles pas l'air de fusains et ses spectographies de peintures abstraites ? C'est de la matière qu'advient la fiction, une fiction révélatrice, qui intensifie la réalité : « La matière révèle des secrets, elle a son génie ; c'est par elle que l'oracle parlera. » (Odilon Redon).

Anne Bonnin

Dove Allouche (né en 1972) vit et travaille à Paris. Ses expositions personnelles incluent notamment : Bassin de compensation de Fionnay, Le Musée de Bagnes, Suisse (2023) ; Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris (2022–2023) ; Le Grand Trianon, Galerie des Coteaux, Château de Versailles (2019) ; Contemporary Art Gallery, Vancouver (2018) ; Fondation Pernod Ricard, Paris (2016) ; et Centre Pompidou, Paris (2013). Parmi ses projets récents figure une commande publique pour la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art de Paris (2021). Dove Allouche a été résident de la Villa Médicis à Rome (2011–2012). Ses œuvres font partie, entre autres, des collections muséales suivantes : Centre national des arts plastiques, Paris ; Centre Pompidou, Paris ; Musée du Louvre, Paris ; Museu d'Art Contemporani, Barcelone ; Museum of Modern Art, New York ; et San Francisco Museum of Modern Art.

Anne Bonnin est une critique d'art et commissaire d'exposition basée à Paris.

Un texte du mathématicien Javier Fresán accompagne également l'exposition.

Pour toute demande de presse, veuillez contacter Mora Basualdo : mora@peterfreemaninc.com.